ENCESA 2027

GUETTER LE CHANGEMENT

Une même mer. Tant de noms.

Mare Nostrum. Notre mer.

Mare Internum. La mer intérieure.

Mesógeios Thálassa. La mer au milieu des terres.

Al-Baḥr al-Abyaḍ al-Mutawassiṭ. La Mer Blanche du Milieu.

Mer Méditerranée. La mer au milieu des terres.

Depuis des siècles, différents peuples ont nommé cette mer selon leur manière de la regarder et de la vivre. **Car les noms ne servent pas seulement à désigner les choses : ils révèlent aussi notre regard**. Pour certaines personnes, la Méditerranée est un foyer, un paysage, des vacances et un horizon. Pour d'autres, elle est un chemin, une frontière, la peur et la disparition. **Une même mer peut être un paradis ou un cimetière**. Et nous refusons d'accepter qu'elle finisse par porter un autre nom : **la mer de la mort**.

En tant que jeunes, nous voulons rompre avec les étiquettes qui nous empêchent de voir les personnes telles qu'elles sont. Des mots comme irréguliers, étrangers ou *MENAS* cachent des noms, des histoires, des peurs et des rêves. A**ucune étiquette ne peut définir une vie**. Pourquoi nous méfions-nous de celles et ceux qui fuient la guerre, la faim ou la persécution ? Pourquoi l'argent fait-il qu'une personne étrangère soit la bienvenue, tandis que la pauvreté devient un motif de rejet ?

Nous élevons la voix parce que **les droits humains ne sont pas une récompense qu'il faudrait mériter**. Ils nous appartiennent dès notre naissance. Mais trop souvent, ils se perdent entre les frontières, les murs invisibles et une bureaucratie qui oublie que **la dignité ne connaît pas de passeports**. Nous ne pouvons pas permettre que les vies soient réduites à des chiffres, ni nous habituer à compter les morts en oubliant les personnes.

Tout le monde a le sang rouge. Pourquoi devrions-nous saigner pour prouver que nous sommes égaux ?

Peut-être que la question n'est pas de savoir ce qui nous rend différents, mais pourquoi ces différences nous empêchent de reconnaître ce que nous partageons. Car, parfois, **ce n'est pas la réalité qui nous sépare, mais la manière dont nous la regardons**.

ENCESA 2027

Pendant des siècles, depuis les tours de guet, on surveillait la mer pour avertir de possibles menaces. Lorsque des embarcations apparaissaient à l'horizon, des signaux d'alerte étaient allumés. Aujourd'hui, nous revenons à ces tours avec une autre intention : là où l'on voyait autrefois une possible menace, nous voulons reconnaître des personnes ; **là où l'on allumait un signal d'alerte, nous allumons une lumière de solidarité**.

Voilà ce que signifie, pour nous, **guetter le changement** : remettre en question les préjugés et transformer notre manière de regarder, mais aussi agir. Nous commençons lorsque nous ne rions pas d'une blague raciste, lorsque nous défendons une personne victime de discrimination, lorsque nous ne partageons pas un mensonge et lorsque nous cherchons à connaître avant de juger. **Car le changement ne commence pas par de grands discours, mais par ce que nous faisons chaque jour.**

Depuis ces tours de guet, nous voulons que notre engagement voyage comme les anciens signaux, d'île en île, de côte en côte et de village en village. Qu'il annonce une Méditerranée où la diversité ne soit pas un motif de division et où aucune frontière ne vaille plus qu'une vie humaine.

Une même mer. Tant de noms.

Mare Nostrum, notre mer. La mer de toutes et de tous. Mais il ne suffit pas de l'appeler ainsi. **Une mer où des hommes, des femmes et des enfants risquent leur vie à la recherche d'un endroit où vivre, et où tant de personnes n'atteignent jamais l'autre rive, ne peut pas être notre mer.**

Aujourd'hui, depuis ces tours de guet, nous allumons une lumière. **Une lumière pour guetter le changement et, avec elle, une question qui nous engage :**

Et nous, quelle Méditerranée appellerons-nous nôtre ?

Manifeste de l'Encesa des tours, des tours de guet et des talayots de la Méditerranée pour les droits humains de 2027, rédigé par les élèves de 4e année de l'enseignement secondaire obligatoire de l'IES Capdepera.